L'Allaisienne

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

Siège sociable : La Crémaillère - 15, place du Tertre 75018 Paris - N° 17 - septembre 2009

ISSN: 1955-6624

L'ALLAISIENNE

Directeur de la Publication : *Philippe Davis*

Rédacteur en Chef : Alain Meridjen

Œil de Lynx : Annie Tubiana-Warin

Illustrations : Grégoire Lacroix Claude Turier

L'ACADEMIE

Grand Chancelier:

Camerlingue : Jacques Mailhot

Garde du Sceau de la Comète de Allais : *Francis Perrin*

Porte parole : Xavier Jaillard

L'ASSOCIATION

Présidents d'Honneur : Jean Amadou Pierre Arnaud de Chassy-Poulay Alain Casabona

Président : Philippe Davis

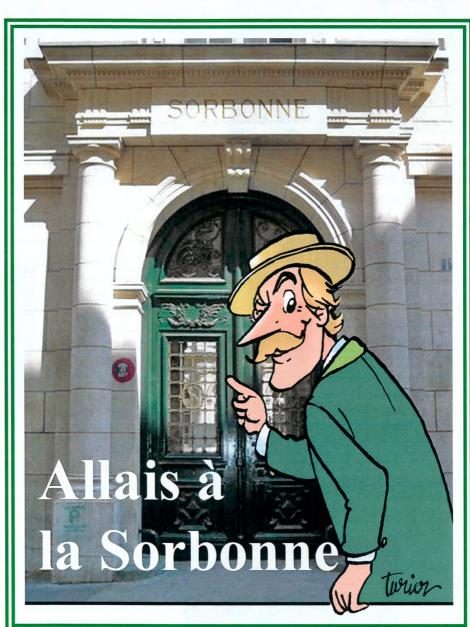
Vice-présidents : Grégoire Lacroix Alain Meridjen

Secrétaire Général : Jean-Pierre Delaune

Trésorier : Gabriel Daumas

Ambassadeur Plénipotentat : **Patrick Moulin**

Administrateurs: Jean-François Arnaud Christian Boutteville Alexandre Berton Charles Charras Bernard Descorps Jean Desvilles Patrice Drevet Xavier Jaillard Jean-Yves Loriot Gilles Rousseau Annie Tubiana-Warin Claude Turier



Sommaire

Page 2 : Bernard Pivot à l'Académie Alphonse Allais.

Page 3 : L'Edito de Philippe Davis - Allaiscopie par Alain Meridjen.

Page 4 : Actuallais par Alain Meridjen – Les vendanges de Montmartre – L'humeur jaillarde par Xavier Jaillard.

Page 5 : Le Modoudamadou – Principe de précaution par *Grégoire Lacroix*.

Page 6 : L'Anachronique du Haut-Parleur par Pierre Arnaud de Chassy-Poulay - Les Lettres de Créhange.

Page 7: Christian Marin à Honfleur - Les dix ans du petit musée de Honfleur.

Page 8 : Alphonse Allais à la Sorbonne, grâce à Gabrielle Jennifer Jullian.

Bernard Pivot, du rêve à la réalité

L'Allaisienne N°17 - septembre 2009 - page 2

près quarante années d'une désespérante errance - tel Moïse traversant le désert - Bernard Pivot réalise enfin son rêve : entrer à l'Académie Alphonse Allais ! Nous ne pouvons que nous en réjouir, nous tous qui l'avons suivi tout au long de son parcours du combattant, souffrant de mille mots, la tête dans les étoiles, scrutant inlassablement les cieux à la recherche de l'insaisissable Comète de Allais. Et pourtant, on ne peut pas dire qu'il ait ménagé ses efforts, apostrophant sans peur et sans relâche, macérant dans son bouillon de culture, ouvrant et

Bernard Pivot reçoit la plume d'argent Alphonse Allais

fermant les guillemets, se laissant dévorer par la passion de la compétition ; lui, l'homme de tous les championnats : le foot et l'orthographe, passant allègrement des gradins du stade Geoffroy Guichard aux fauteuils moelleux du Collège de France. Avant que, dépité, il se laisse



Pierre Perret, parrain de Bernard Pivot

séduire par une autre académie, l'Académie Goncourt.

Entouré de ses fidèles complices, Claude Serillon, Pierre Perret, Jacques Mailhot et bien d'autres encore, Bernard Pivot a donc rejoint la grande famille allaisienne, arborant avec une fierté non dissimulée sa Comète de Allais remise par Alain Casabona.

La vraie dictée de Prosper Mérimée

(dans l'orthographe de l'époque, donc en « prose périmée »)

Our parler sans ambiguïté, lors de cette dictée des « Dicos d'Or » à Sainte-Adresse, près de Honfleur,

malgré les effluves embaumés de la mer, laquelle a le fond salé - comme l'écrivait notre apothicaire dans un conte éponyme -, malgré les absinthes de très bons crus, malgré le Q.I. haut de Pivot et le Q.I. de sot de Chevreuil, l'amphitryon prodigue ne prit pas un gai... pied.

Quelles que soient, quelque

exiguës qu'aient pu paraître, à côté d'un pensum ardu, les arguties insensées qu'était censé avoir recensées le maître,



Bernard Pivot Académicien

Ne tirez pas sur la Comète...

quoiqu'il ne siée pas de dire qu'elles étaient insurmontables... à repasser, il était infâme d'« apostropher » ces jeunes écoliers jumeaux et mal bâtis, véritables « brouillons » de culture et de leur infliger une raclée... de douze fautes, alors qu'ils ne songeaient qu'à rafraîchir leur orthographe

avec leurs coreligionnaires... conditionnés. Quoi qu'il en soit, c'est bien à tort que le maître, par un

Goncourt... de circonstance, s'est laissé entraîner à prendre une baguette..., à l'ancienne, et qu'il s'est cru obligé de frapper l'un de ces écoliers... aux perles naturelles sur son omoplate



Carton plein!

souventefois endolorie... de volées paternelles. Une arthrose se déclencha..., perçant deux alvéoles fragilisés, et l'imbécillité du malheureux s'accrut avec elle, et même avec deux « II »...

Par saint Bernard..., maniaque hors d'âge, quelle hémorragie s'écria

ce bellâtre... enflammé! Ahuri..., automate, saisissant son stylo... de consolation, ridicule excédent de bagage, sans excédent... de sagesse, il traversa la ville tout entière, s'étala sur le pavé..., saignant, se releva, passa le pont



Serillon... de bon coeur

de Normandie... visionnaire, et se retrouva... nu-pieds dans la pharmacie du Passocéan (étant passé par derrière) pour se voir appliquer les premiers onguents... de peau, tout en marmonnant, excité par l'ire, des propos impudents... sur Pivot.

> Prosper Mérimée, le 18 mai 1859 (il y a 150 ans) Avec la complicité de Philippe Davis,

our les dynamiques allaisiens que nous sommes, cette année 2009 aura été une des plus riches en matière d'organisation d'événements. Nous avons intronisé trois nouveaux Académiciens (Pierre Bellemare, Bernard Pivot et Christian Marin), avons fêté le 10ème anniversaire de notre musée de Honfleur et avons fait entrer officiellement Alphonse Allais à la Sorbonne, grâce à l'heureuse initiative de l'une de ses plus brillantes étudiantes : Gabrielle Jennifer Jullian.

Le présent numéro de l'Allaisienne vous rend compte de ces moments inoubliables.

Nous nous souviendrons longtemps du superbe discours de Bernard Pivot, lequel nous a expliqué qu'il se morfondait chaque année à l'annonce du lauréat du Prix Alphonse Allais,

lui qui attendait ce prix depuis plus de quarante ans! Nous n'oublierons pas l'extrême gentillesse de Christian Marin, ainsi que sa

Christian Marin, ainsi que sa déconcertante modestie au regard d'une carrière sans interruption au théâtre, au cinéma et à la télévision. Nous garderons le souvenir d'Annick Roux et de Jean-Yves Loriot, Jean Desvilles, Patrice Delbourg, Jean-Pierre Delaune, Alain Créhange, Gauthier Fourcade et Claude Turier, totalement investis dans leurs interventions sur les planches du podium installé devant la mairie de Honfleur, à l'occasion du 10ème anniversaire du petit musée Alphonse Allais.

mai dans le prestigieux Réfectoire

des Cordeliers de la Sorbonne ? Sinon qu'Alphy, du haut de son paradis de l'esprit, a dû ressentir une immense reconnaissance.

Cette exceptionnelle manifestation, assurée par Bérengère Dautun, René de Obaldia, Patrick Préjean, Popeck, Patrice Delbourg et de nombreux étudiants, fut sans doute l'un des plus beaux hommages jamais rendus à notre Maître.

Quel spectacle! Et quelle magie dégagée par une habile combinaison de textes, de musiques et d'images!

Je suis fier de vous tous qui contribuez au succès de notre incontournable mission. Préparons ensemble une grande année 2010!

Philippe DAVIS Président

Allaiscopie

Alphonse Allais a dit :

« Quand on n'a pas le sens de l'orientation, on voyage avec ses propres poteaux indicateurs »

L'idée n'est pas si saugrenue qu'elle le paraît, et les Pouvoirs



Publics feraient bien de s'en inspirer. Surtout à l'heure où les indicateurs de la sécurité routière repassent au rouge. Certes les époques ne sont pas comparables. Il y a cent ans, l'automobile était responsable de deux ou trois fractures du tibia ou du péroné ; aujourd'hui elle tue allègrement 5 à

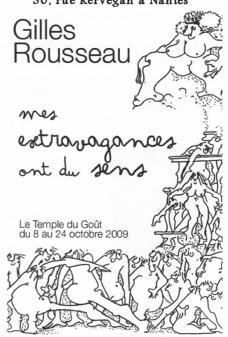
6000 personnes. Paradoxalement, les progrès technologiques sensibles réalisés en matière de signalisation, de repérage et de communication, censés réduire les effets de cet impitoyable constat, sont directement mis en cause. Faut-il alors mettre au rebut cartes routières, téléphones portables et autres Tom-Tom, et revenir aux simples recommandations de notre cher Alphonse? Cela n'est pas exclu. Bien que, sur un plan strictement pratique, il faudra alors réfléchir à la possibilité de caser son poteau indicateur dans la boîte à gants de sa Smart, le sac à main de madame ou la poche intérieure de son veston. A voir.

Alain Meridjen

Les amis de la Palette Jean Luc

ont le plaisir de vous inviter au vernissage de l'exposition le jeudi 8 octobre 2009 à partir de 18 heures 30

> au Temple du Goût 30, rue Kervegan à Nantes



Exposition ouverte du 8 au 24 octobre tous les jours, sauf le dimanche, de 11 h 30 à 19 h

Elle était chouette sa gueule

im n'est plus. Il n'aura pas profité longtemps de la retraite... des autres, tous ceux qu'il a croqués avec sa verve habituelle, sa plume tendre et pudique, sa spontanéité légendaire.



Il est parti comme il a vécu, simplement, sans faire de bruit; auprès de ceux qu'il aimait, sa famille, ses amis, ses complices des Grosses Têtes.

On regrettera l'homme, l'humoriste, l'académicien Allais, cet artiste qui avait tout... sauf la grosse tête. Sim a ratissé large : de la femme du gangster à la vielle fille qui cherche l'âme sœur, il a sillonné les villes, les campagnes, les campings, les maisons de retraite, dénichant pour notre plus grand bonheur un ex-travelo, une dame-pipi, un vieux curé qui nous ont régalé de leurs confidences croustillantes. Un livre testament qui fleure bon la tendresse et les regrets aussi.

Toutes les brunes ne sont pas des tigresses

deValérie Bonnier



Voilà une histoire drôle et bouleversante, une farandole romanesque qui résonne au rythme trépidant d'une danse acide et tendre. Un style vigoureux et fluide qui donnera aux femmes le frisson de la conquête, l'audace d'aimer et d'être aimée... en toute liberté.

Écris-moi tes hauts faits et tes crimes

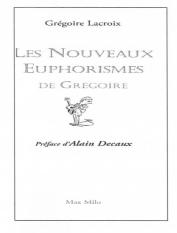
de Nelly Kaplan



L'histoire d'une éblouissante amitié amoureuse où deux êtres libres déclinent à tous les temps les diverses facettes de l'érotisme, de l'insolence, de l'humour et de l'admiration réciproque.

« Si le temps vous semble long, prenez-le dans le sens de la largeur »...

... Et si les symptômes persistent, n'hésitez pas à consulter. Grégoire Lacroix aura toujours un remède à vous proposer : une maxime trois fois par jour, une pensée à chaque repas, une devise avant de dormir, si votre état le nécessite bien sûr. Comme il vaut mieux prévenir que guérir, laissez-vous donc aller à la douce médication des *Nouveaux Euphorismes de Grégoire* ; vous ne perdrez ni votre temps ni les 12 € du livre. Par les temps qui courent voilà une excellente occasion de les rattraper...



Grégoire Lacroix est un expert en aphorismes euphoriques. Il les ciselle un à un de sa plume aiguisée, souvent impertinente et toujours malicieuse; au point de se surprendre parfois à se moquer de lui-même. C'est ce qui a fait dire à Shakespeare: « Être Grégoire et ne pas être triste » et Balzac de répliquer : « Grégoire a le sens de la comédie inhumaine » tandis que Victor Hugo renchérissait : « Les Euphorismes m'ont rendu moins misérable ».

Voilà qui nous autorise à nous poser la question : « Grégoire existe-t-il vraiment ou est-il son propre nègre ? »

L'Humeur jaillarde

A ujourd'hui, à l'inverse de l'ordinaire, mon billet ne sera ni long ni compliqué. C'est un cri de victoire.

APRÈS L'INCENDIE SAINT PAUL ET SENEQUE
ANTENNAMENT ANT

À partir du 8 octobre

Depuis que l'A4 soutient ACTE (Association pour la Création Théâtrale Européenne), Alphonse Allais dispose d'un théâtre et d'un lieu de réunion(s), puisque ACTE gère maintenant le Petit Hébertot et que j'en suis l'orgueilleux directeur. Dès l'ouverture, en mars dernier, le programme fut Pierre Bellemare disant

Alphy, avec le buste du Maître à l'accueil. Nous pourrons désormais utiliser le lieu pour nombre de nos activités et de nos facéties.

Par Xavier Jaillard

Le lien entre nos sites internet est d'ores et déjà créé. Allez sur <u>www.petithebertot.fr</u> pour voir...
Mais pour que ces nouvelles perspectives deviennent une réalité durable, le Petit Hébertot

ne doit pas faire faillite.

C'est pourquoi j'ai

rédacteur en chef de

affiches des prochains

spectacles, où tous les

payer) pour aider au

entreprise difficile (et

aussi pour y applaudir

de bonnes pièces, nous

succès de cette

allaisiens sont invités (à

demandé à notre

publier les deux



À partir du du 15 octobre

l'espérons). Venez, que diable, vous êtes chez vous !

Les Vendanges de Montmartre

L'édition 2009 parrainée par Charles Aznavour et Anaïs

La Fête des Vendanges se déroulera du 7 au 11 octobre 2009 sous l'égide de la Mairie du XVIII ème et de la République de Montmartre.

Plus de 350.000 personnes rendront un hommage particulier à Jacques Canetti et participeront aux nombreux concerts, bals, feux d'artifice et autres expositions.

Le Petit Hébertot : 01.55.63.96.06

'entendais cette semaine un critique se plaindre du fait que, dans cette rentrée littéraire, ô combien prolifique, plus de 600 livres, on ne



trouvât que très peu de livres drôles. Eh bien, j'en ai trouvé un moi, c 'est le Code des Impôts... Amusez-vous à le feuilleter, je vous

promets que vous ne serez pas déçus. Pour preuve, cette extraordinaire trouvaille qu'un fonctionnaire de Bercy a pondue un jour de déprime. Je cite : « Lorsqu'une construction est édifiée sur un terrain qui comporte déjà un ou plusieurs bâtiments ayant une surface de plancher supérieure au plafond légal de densité, le versement est dû à concurrence de la surface du plancher excédant la surface déjà construite ». Ce qu'il y a de génial dans cette formule, ça n'est pas qu'elle soit obscure, ce genre de charabia est monnaie courante et les énarques de Bercy s'y meuvent avec délectation. Non, le coup de génie, c'est d'avoir juxtaposé dans une

même phrase deux mots, l'un pris au sens propre et l'autre au sens figuré. « Une surface de plancher supérieure au plafond légal ». L'esprit, si rapide qu'il soit, n'a pas le temps de passer aussi vite du concret à l'abstrait. Le plancher est le vrai, celui du maçon ou du menuisier, le plafond, c'est l'abstrait.



« Vous avez dépassé le plafond autorisé », vous dit votre banquier. Collés l'un à l'autre par un bureaucrate en plein délire, cette surface de plancher supérieure au plafond évoque une pièce biscornue, une pyramide inachevée. Car le mot plancher a lui aussi un sens abstrait. Il y a un « prix plancher ». Peut-on dès lors parler du prix plancher d'un plafond, c'est à dire le prix en-dessous duquel un maçon refusera de l'édifier? Vous comprendrez bien qu'entre le prix plafond d'un plancher et le prix plancher d'un plafond, légal ou non, l'esprit vacille et l'homme normal a du mal à trouver ses repères.

Imaginez l'épouse du fonctionnaire de Bercy lui demandant : « Qu'est-ce que tu fais mon chéri ? » « Je suis en train de plancher sur le prix plancher des planchers. » Elle appellera l'hôpital Sainte Anne en disant : « Envoyez une ambulance, c'est urgent! ».

Je ne saurais trop recommander aux technocrates d'éviter de mettre dans la même phrase les mots qui ont un double sens. Imaginez que, demain, Monsieur Darcos dise : « La grève des postiers est due à deux facteurs... », « Comment ça, répondrait Bernard Thibault, ils sont cinq cents à avoir cessé le travail! ».

Jean Amadou

Allaisgro moderato...

Développement durable

Non, il ne s'agit pas d'un slogan publicitaire pour promouvoir le Viagra, mais bien d'une formule destinée à rappeler aux arriérés mentaux que les

décisions que l'on prend (ou que l'on ne prend pas) aujourd'hui auront des conséquences demain, voire après demain. Craignant que le durable ne soit que le masque d'un éphémère prolongé, nous suggérons un



DDI (durable à durée illimitée) qui est une façon discrète de viser l'éternité. Ainsi, quand on verra tourner deux éoliennes, on saura que le courant fourni par la première n'a d'autre utilité que de faire tourner la seconde.

Cette notion admise, elle devient la

planche de salut qui sert de tremplin à cet autre concept révolutionnaire qu'est le « Principe de Précaution ».

Principe de précaution

Il faut être bon cavalier si l'on veut rester à cheval dessus. Car rien ne résiste à la force d'inertie.
En effet, ce principe consiste à adopter une attitude craintive vis à vis de tout ce qui va bien mais qui pourrait aller mal.
Personnellement, j'avais instinctivement adopté une telle démarche en décidant qu'il était plus sûr de se reposer avant que la fatigue ne se manifeste.

Me sentant de ce fait pionnier en la matière, je suis le mieux placé pour dénoncer les dérives hystériques de ce monde où les intermittents de la débâcle en viennent à se méfier du clou qu'ils viennent de planter pour accrocher le panneau « Attention danger », et font du

Principe de précaution (suite)

principe de précaution un principe d'imprécation. (Pour mémoire, je précise que mon grand-père avait l'habitude de botter les fesses de celui qui perturbait l'ordre familial; il avait inventé le principe de percussion).

La recherche du risque zéro est un anesthésiant redoutable ; il suffit d'en exagérer les effets pour visualiser le monde kafkaïen qui nous menace. Ainsi, et sous prétexte que certains se tuent en tombant d'un balcon, faudrait-il supprimer ces derniers au bénéfice de fenêtres ?

Il en est de même pour les escaliers et les chutes qu'on leur impute.

Tous ces accidents, finalement, sont les conséquences d'une différence de niveau qui nous conduit à penser que plus on est près du sol, plus on tombe de moins haut (ou moins on tombe de plus haut, à votre discrétion).

A ce rythme, on finira par nous imposer le casque pour les vélos d'appartement et interdire au champagne de pétiller à cause du CO2 qui s'échappe de ses bulles.

Grégoire Lacroix

Le Journal de bord de l'expédition au Mont Sinaï

1er épisode

Alain Créhange

25 mai. Nous arrivons enfin au camp de base de Wadi er-Il faut dire que la marche d'approche a été plutôt



mouvementée depuis que nous avons quitté la ville de Ramsès. Tout d'abord, des Égyptiens nous ont couru après en prétendant que des membres de l'expédition leur avaient volé des vases d'argent, des vases d'or et des vêtements. Heureusement, nous avons pu les semer au passage de la mer Rouge, grâce aux zodiacs que nous avions dans notre

racontent que Moïse, le chef de l'expédition, aurait frappé les eaux avec son bâton et que les eaux se seraient retirées ; que nous aurions alors traversé à pied sec ; puis qu'il aurait donné un autre coup de bâton et qu'alors les eaux seraient revenues, qu'elles se seraient refermées

sur les Égyptiens et les auraient engloutis. A mon avis, ces Rahah. C'est un vrai soulagement pour toute l'expédition. Il gens-là font du tort à la réputation de l'expédition. Ce n'est pas en colportant de telles salades qu'on a des chances d'entrer dans l'Histoire.)

> Ensuite, il y eut cette histoire à Mara, après la traversée du désert de Sur. Il y en a qui disent qu'à notre arrivée, l'eau était amère et trouble, que Moïse y a jeté des morceaux de bois et qu'alors, l'eau est devenue douce et limpide. Mais moi j'étais là, j'ai tout vu, et je sais ce qui s'est vraiment passé. En réalité, ce qui s'est passé, c'est plutôt le contraire : à notre arrivée, les eaux de Mara étaient parfaitement claires, jusqu'à ce que cette andouille de Marius renverse la caisse de pastis au beau milieu du point d'eau. Évidemment, après ça, l'eau était beaucoup moins claire. Pas étonnant alors que les retardataires - parce que, comme par hasard, ceux qui colportent tous les ragots, ce sont ceux qui arrivent toujours les derniers au bivouac ; je vous le dis, ces gens-là sont la honte de notre expédition - pas étonnant, donc, que les retardataires aient trouvé à l'eau une certaine amertume...

> > A suivre...

L'Anachronique du Haut-Parleur

équipement. (Il y en a qui

Le sermon du jus de pomme

Pierre Arnaud de Chassy-Poulay

es hommes politiques du tiers état et les historiens de la Révolution française se sont ligués pour dénaturer la portée de cet

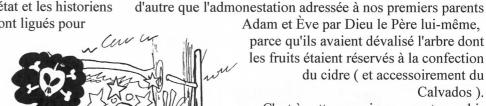
événement fondamental de la destinée humaine en le transformant en « Serment du Jeu de Paume », mais

le véritable événement que nous tentons de réhabiliter

solennellement aujourd'hui porte le nom original de « Sermon du jus de pomme ».

Nous avons réussi à le rétablir dans son intégrité première, après des recherches qui nous ont conduits des caveaux à cidre de Normandie jusqu'aux sources de l'Euphrate où, selon la légende apprise au moment du certificat d'études, le tigre guette les pauvres poules.

En fait, le « sermon du jus de pomme » n'est rien



C'est à cette occasion que notre architrisaïeule, inaugurant le premier mensonge féminin de la préhistoire, accusa les reptiles de tous les torts en disant (avant Racine): « Pour qui sont ces serpents qui sifflent sous nos pieds? » En rétablissant la vérité sur la genèse de cette exhortation (du bois), je rappellerai seulement le sort tout aussi crapuleux du célèbre adage athénien : « Avec Paris, on met le cidre dans une bouteille », relatant une autre histoire normande controuvée par les exégètes, jaloux du renom de notre capitale et prétendant, au delà de toute crédibilité, qu'une seule supposition permettrait de l'enfermer dans un flacon!



n le serait à moins quand on sait le chemin qu'il y a entre Saint Trop' et Honfleur, ainsi qu'entre le grade, ô combien honorifique, de Maréchal des logis-chef et la non moins convoitée distinction d'Académicien Allais.

Christian Marin n'a pas manqué son entrée dans l'univers allaisien, visiblement impressionné par l'immensité de son musée, ses inestimables trésors et ses contours généreux, à peine suffisants



Jean Desvilles, à l'évidence satisfait de son organisation

pour sa haute stature. Une impression confortée par l'accueil chaleureux d'un Jean-Yves



Patrice Delbourg vient de coffrer le gendarme Merlot

Loriot euphorique, tout à la joie de fêter en si bonne compagnie

les dix ans de son institution, et un protocole digne des plus belles mises scène tropéziennes. Il est vrai que les calèches honfleuraises moins austères que les fourgons

de la maréchaussée ou les zincs virevoltants du lieutenant Laverdure.

du biniou, une histoire qui se

après



Le poids des maux

Cet éternel jeune homme aux allures très british n'a pas caché son émotion en

pensant à ce très cher ami qui lui conta, il y a cinquante ans déjà, la merveilleuse histoire d'une pieuvre qui jouait



Les vertus de l'air Marin

un péripéties, par étrange dénouement : le biniou jouait de la pieuvre. Cet ami, c'était Fernand Ledoux; l'histoire était d'Alphonse Allais. Son premier

bien

rendez-vous...

terminait,

Bon anniversaire Monsieur Loriot!

ans les salons d'honneur de la Maison du Peuple, Christian Marin s'est dit fier d'être l'heureux élu d'une compagnie d'amis qui cultivent les bons mots sous le ciel bleu de la bonne humeur. Et de conclure



La merveilleuse Annick Roux chante Francis Blanche

par le serment de se mettre au vert et bronzer, à l'inverse du cher Alphonse dont le canotier ensoleillé n'a jamais illuminer la face triste, à la pâleur du désespoir. Un serment solennel devant un auditoire



J'ai dix ans !... Si tu m'crois pas...

attentif aux interventions du Président Philippe Davis et des académiciens Gauthier Fourcade, Patrice Delbourg, Alain Créhange, Claude Turier, et Jean-Marc Tarrit, Président de la République de Montmartre. Sans oublier bien sûr la belle et trépidante Annick Roux qui a accompagné tout ce beau monde en chansons sur le podium dressé place de la Mairie. Une manifestation magistralement orchestrée par notre expert èsévénementiel, Jean Desvilles. Quant à votre rédac-chef, chercheur impénitent, il a fini

par dénicher, sur le monument à la gloire des disparus de Honfleur, un dénommé Trouvé...! Plus allaisien...

Alain Meridjen

Alphonse Allais à la Sorbonne !

L'Allaisienne N°17 - septembre 2009 - page 8

otre héroïne n'a pas pour habitude de faire dans la simplicité. De La Réunion où elle est née, à Paris où elle étudie, elle est passée allègrement d'une filière à

l'autre, partagée par sa passion pour la Littérature et son attirance pour l'Histoire. On la croise donc sur les bancs du Lycée Henri IV et dans les amphis de Paris IV-Sorbonne

où elle se pose

finalement, pour notre plus grand bonheur à tous. Et pour cause, elle y obtient avec brio son Master pour son mémoire intitulé : Le Paradoxe de la mort drôle chez Alphonse Allais.

Son sens du paradoxe ne s'arrête pourtant pas là ; un de ses talents, et non des moindres, étant de se jouer avec une incroyable maîtrise des choses de la

Allais-ternel faiseur de farces, Allais-picurien, au conteur, Allais-crivain et au comparse, Allais-patant provocateur, Allais-xpert en feux d'artifices, Allais-cumeur de cabarets, Allais-spièglerie, aux doux vices, Allais-blouissant-peintre abstrait, Allais-thylique scientifique, Allais-tonnant compositeur, Allais-corcheur et au cynique, Allais-toile et au créateur,

MERCI!

Gabrielle Jennifer Julian

vie. On la connaissait jusque là sous le nom de Jennifer Legros et la voilà qui s'apprête à devenir Gabrielle Jullian. Cette métamorphose n'est pas due à l'officialisation d'une idylle qui l'aurait amenée à convoler en justes noces, mais à un « réajustement » d'ordre familial qui relève, à l'évidence, d'un conte allaisien.

Tentons de comprendre...

Ne connaissant pas (ou peu) la famille de son père (Legros)
Jennifer/Gabrielle décide, après mûre réflexion, de prendre le nom
de sa mère (Jullian). Par souci d'équité, elle choisit cependant
d'accorder à ses paternelles origines une juste compensation en
adoptant le prénom de Gabrielle qui est aussi... l'un de ceux de



Un plateau de rêve

son père. Et voilà comment Jennifer Gabrielle Legros devient en un tour de passe passe Gabrielle Jennifer Jullian Legros. JGL/GJJL, de quoi bouleverser l'ordre des facteurs, et cela avec la bénédiction de l'Administration qui, bien que ne modifiant en rien sa véritable identité, lui accordera tout de même

de nouveaux papiers au nom de Gabrielle Jennifer Jullian Legros. Un cas typiquede « dépatronymisation » doublé de « déprénomination » propre à nous plonger dans tous nos états...

Grâce à elle, Alphonse Allais vient d'entrer à la Sorbonne!

Alphonse Allais enfin consacré par l'Université

La grève des professeurs et étudiants, qui a paralysé nos Universités durant tout le printemps dernier, s'est arrêtée le 25 mai pour permettre à notre cher Alphonse de faire une entrée magistrale à la Sorbonne et de « régler » ses contes dans l'enceinte majestueuse du Réfectoire des Cordeliers. Près de 300 admirateurs étaient présents autour de Bérengère Dautun, René de Obaldia, Popeck, Patrick Préjean et Patrice Delbourg pour se laisser bercer par la poésie des textes d'Alphonse et par la musique du pianiste Frédéric Verrières. La soirée était orchestrée par notre hôtesse d'un soir, l'étonnante Gabrielle Jennifer Jullian.



Un aréopage tout à fait à la page

DERNIERE MINUTE

Nous apprenons avec joie la dernière prouesse de notre amie Gabrielle Jennifer Jullian qui vient d'obtenir la note remarquable de 18/20 pour son mémoire sur le dessinateur SEMPE.



Un Réfectoire plein à croquer



Jean-Pierre Delaune en chaire et en hausse... dans les sondages

Nous adressons nos plus vifs remerciements à nos amis Gérard Hourdin et Philippe Maille pour leurs merveilleuses photos